

leur martyre. On évoque la difficulté d'éviter des promiscuités abusives et une sorte de stupide circuit "touristique" des camps de concentration qui doivent rester des foyers de piété, des lieux de mémoire. Le président de séance traduit le sentiment de toute l'assemblée en remerciant Madame Foirest de l'honneur qu'elle nous a fait en nous permettant de communier avec elle dans le souvenir.

4 Mars

François CALLAIS

*Trois figures emblématiques du patriotisme français,
célébrées à Compiègne, entre les guerres de 1870 et de 1914*

Il s'agit d'abord de Jeanne d'Arc, héroïne nationale, que Compiègne n'avait jamais oubliée mais dont le culte, à la fois religieux et civique, s'affirma sous le Second Empire, avant d'être célébré avec éclat à partir de 1870, alors que "la Revanche est reine de France". Face à l'anticléralisme du Bloc des gauches, la droite républicaine et royaliste fit triompher Jeanne à Compiègne ; devant la menace de guerre, elle incarna la "sainte de la patrie" et annonça l'"union sacrée". On retrouvait en même temps le souvenir du Grand Ferret, héros du terroir qui fut alors, pour tous les jeunes Français, l'incarnation d'un Jacques Bonhomme franc-tireur, non compromis avec l'Eglise et pleinement accepté par la république laïque ; Compiègne, très lié à la campagne voisine l'exalta, mais sa gloire pâtit de celle, combien plus éclatante, de Jeanne.

Beaucoup plus récente est la réputation, très locale, du major Otenin, héros strictement militaire qui défendit Compiègne en 1814, avant d'être statufié en 1914 ; Compiègne ville de garnison importante, honorait ainsi l'armée. Grâce à Eric Blanchegorge, conservateur du musée Antoine Vivenel, le projet, signé Martin, que Lequint, Compiégnois tout dévoué au souvenir du major, avait proposé à la Société Historique il y a exactement cent ans, nous est à nouveau montré ; il s'agissait d'un buste du héros surmontant une pyramide. Des collections du musée est également sortie une vue du monument, sculpté par Emile Pinchon, qui orna l'entrée du Cours, de 1914 à 1942 ; l'attitude d'Otenin y était semblable à celle de la peinture de Fournier-Sarlovèze père que nous voyons dans la salle du conseil municipal.

C'est dans cette atmosphère d'exaltation patriotique que furent élevés les jeunes Compiégnois, notamment Georges Guynemer, un héros pour un autre temps. Le culte de tous les héros anonymes aux noms gravés sur un monument, autel civique de la patrie, ainsi que d'éclatants

lieux de mémoire (clairière de l'Armistice, camp de Royallieu), ne laissent plus guère de place qu'à Jeanne d'Arc.

1^{er} Avril

Michel THOBOIS

*L'implantation du mouvement baptiste dans la vallée de l'Oise
au XIX^e siècle*

A l'occasion du cinquantenaire de l'ABEJ (Association Baptiste pour l'Entraide et la Jeunesse), la Société Historique accueille un membre éminent de la Société d'Histoire du protestantisme, en même temps Président de la Commission Recherches Historiques de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes, Michel Thobois.

Le baptisme est né en France au XIX^e siècle, issu de la Réforme protestante. Fondé sur une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, il pratique le baptême par immersion.

Depuis le XVI^e siècle des îlots de résistance réformée s'étaient maintenus : en particulier à Crèvecœur, Les Ageux, Jonquières, Béthisy.

Mais l'origine du baptisme en France se situe plus au Nord, dans le hameau de Nomain, près d'Orchies, entre Lille et Valenciennes.

Il naît de façon fortuite au sein d'un groupe de paysans pauvres en 1807 découvrant une vieille Bible. Les pasteurs Jean de Wismes, puis Pitt soutiennent le mouvement. L'œuvre missionnaire se développe surtout par le colportage qui répand la Bible, et aussi grâce à une personnalité hors pair d'Hargicourt dans l'Aisne, Esther Carpentier, mercière ambulante, vraie force de la nature, qui sillonne les vallées de l'Aisne et de l'Oise en prêchant la bonne parole ; elle sera même reçue en privé par la Princesse de Mecklembourg, épouse du duc d'Orléans.

Les baptistes américains et anglais décident d'aider ce groupe français ; le pasteur Jean-Casimir Rostand, puis Erastus Villard sont envoyés d'Amérique.

Dans l'Oise, c'est Jean-Baptiste Cretin qui œuvre, essentiellement autour du centre de Saint-Sauveur. Victor Lepoids lui succède. Des temples sont édifiés, aux Ageux en 1826, à Crèvecœur. Il y a des baptistes à Rivecourt, au Meux.

Les baptistes sont suspectés et souvent interdits de parole et de réunion publique.

Néanmoins le recrutement se fait essentiellement dans les milieux